Guillot de Paris, *Le Dit des Rues de Paris*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4296>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4296

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 301-302

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Guillot de Paris, *Le Dit des Rues de Paris* », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4296>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Guillot de Paris, *Le Dit des Rues de Paris*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

GUILLOT DE PARIS, *Le Dit des Rues de Paris*, préface et notes topographiques par Edgar Mareuse. Édition, traduction, notes et glossaire par Catherine Nicolas, Paris, Les Éditions de Paris, 2012, 125 pp.

- 1 Transmis par un manuscrit unique (Paris, BnF, fr. 24432, f. 257v-261v: le ms est disponible sur Gallica), ce curieux *Dit* de la première moitié du XIV^e siècle fournit, en 554 octosyllabes à rimes plates (avec une faute non signalée aux v. 401-403, où trois vers à la même rime se suivent; un vers manque entre 504 et 505), une longue liste des rues de Paris (310 au total); il est organisé en trois parties, qui correspondent chacune aux trois quartiers de la capitale: 194 rues «par deçà Grant-Pont», 36 «en la Cité», 80 «outre Petit-Pont» (v. 540-543). S'il ne s'agit pas d'un chef d'œuvre de la production lyrique, tant s'en faut, ce poème constitue néanmoins un témoignage précieux de l'espace urbain de la capitale au Moyen Âge, et témoigne en même temps de cet engouement pour les listes qu'a si bien étudié Madeleine Jeay (*Le Commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale* (XII^e-XV^e siècles), Genève, Droz 2006).
- 2 Le *Dit* de Guillot, jongleur parisien qui connaissait sans doute bien les bas quartiers de Paris et leurs habitants, avait été édité en 1875 par Edgar Mareuse, avec une préface et de précieuses notes topographiques; Catherine Nicolas en fournit ici une nouvelle édition, avec introduction (description du manuscrit et rapide présentation de deux autres poèmes analogues), une traduction, des notes et un glossaire; le texte, la traduction et les notes de l'éditrice sont imprimés sur la page de gauche, alors que la page de droite est entièrement occupée par les anciennes notes de Mareuse, opportunément mises à jour dans les cas où la topographie de Paris a changé, surtout suite aux travaux hausmanniens. Malgré quelques imprécisions (Jean Trepperel ne peut

pas avoir édité *Les Rues et les églises de la ville de Paris* en 1867, *sic* p. 19), et une certaine liberté dans la traduction (les entorses au principe proclamé p. 20, selon lequel celle-ci serait «aussi proche que possible du texte original», sont nombreuses: voir l'incipit déjà, où «Maint dit a fait de roys, de conte/ Guillot de Paris en son conte» est traduit «Guillot de Paris compte parmi ses œuvres de nombreux dits à la gloire des rois et des comtes», p. 29; ou encore «De cheminer ne fu pas vain», v. 58, traduit par «Le détour en valait la peine», et en note «Je ne fus pas paresseux de marcher», alors que *vain* signifie plutôt 'épuisé, fatigué'; voir aussi le vers similaire «De cheminer ne fu pas mus», v. 120, traduit «je m'empressai de l'emprunter [= la rue des Murs]»), cette nouvelle édition permettra à de nombreux curieux de l'histoire de Paris de découvrir en même temps un texte médiéval et l'aspect de la ville vers 1350.

- 3 La langue, marquée par quelques traits picards assez typiques (*achiez*, 'assez'; *biau*; *chapia*, 'chapeau'; *piaus*, 'peaux'...), contient de nombreux jeux de mots, souvent à sens érotique ou grivois, que les notes et le glossaire contribuent à éclaircir en partie; signalons deux compléments bibliographiques: le *Dictionnaire érotique* de Rose Bidler (Montréal, CERES, 2002) aurait fourni de précieux renvois à côté de ceux du répertoire de Pierre Guiraud, utilisé ici; l'article de Giuseppe Di Stefano, *À chaque saint sa chandelle. Pour un calendrier ludique*, «Florilegium» 24, 2007, pp. 125-142 (p. 130), aurait permis de bien interpréter le «Saint Copin» invoqué au v. 115, le nom du saint renvoyant phonétiquement aux coups, aux horions. Une remarque sur le v. 254, où «ce ne mie fortune» pourrait être transcrit «ce n'é [= ce n'est] mie fortune» (la note en pied de page propose de «sous-entendre le verbe *estre*: *ce ne [fu] mie fortune*»).
- 4 Sur les deuxième et troisième pages de couverture est reproduit le plan de Paris à l'époque de Philippe le Bel, reconstruit sous la direction de Mareuse: malgré ses dimensions réduites – et les noms des rues en très petits caractères typographiques – il a le mérite d'offrir aux lecteurs la possibilité de suivre les parcours décrits dans le texte.